

**LE JOUR, 1954
18 DÉCEMBRE 1954**

La guerre et la paix

REMARQUES SUR LA MARCHÉ DU MONDE

Pendant qu'on dit que le danger de guerre diminue, on ne consent nulle part à réduire la durée du service militaire.

Et ce sont partout, avec des armes nouvelles, des plans stratégiques nouveaux.

Il y a plus de chances pour la paix aujourd'hui qu'hier, mais la terre entière est sur les dents.

La défense commune que fiévreusement, dans les deux camps, on organise, on l'organise, contre un péril réel. **On sait désormais qu'une attaque brusquée d'un des deux camps contre l'autre, peut paralyser de façon définitive l'adversaire surpris.**

Si le danger de guerre s'atténue, **c'est simplement parce que, dans les deux camps, la peur augmente.** Que réserve donc l'Est à l'Ouest ? Ou que cache en fait de préparatifs l'Ouest à l'Est ?

Quand une grande puissance amie veut faire un don, une munificence, ce ne sont pas des vivres ou des machines industrielles qu'elle livre, **ce sont des armes.** Partout, il faut s'armer ; et se tenir sur le qui-vive partout. On ne peut pas dire que la confiance règne.

Pourquoi l'U.R.S.S. ne veut-elle pas que les accords de Paris soient ratifiés **alors qu'elle en a de beaucoup plus étroits avec les nations qui sont dans son orbite ?** Pourquoi veut-elle que l'Occident reste dispersé en face d'elle si des intentions sont pures à l'égard de l'Occident ?

Le procès qu'on fait à Sir Winston Churchill parce qu'il aurait fait tenir en réserve en 1945 les armes allemandes, **quelle part de pharisaïsme ne contient-il pas ?**

Même si le premier ministre britannique n'en avait pas fait l'aveu public, les Russes auraient-ils douté un moment de sa prudence au moment où ils pouvaient progresser de toute force **jusqu'au Rhin ?**

La vérité est que les alliances et le renversement des alliances, en politique, procèdent de l'opportunisme seul et qu'il faut se méfier de tout, même et surtout de dangereux alliés.

L'U.R.S.S. qui fait pression en ce moment sur la France, ne ferait-elle pas triompher à cette heure même le communisme en France si elle le pouvait ?

De telles considérations ne sont pas encourageantes pour la paix : **il faut les faire quand même**. Croire à la paix dans les jours que nous vivons, c'est un peu comme de croire au bonheur.

Croyons à une paix relative et craignons le pire ; non point pour manquer de force d'âme et de courage, car il n'y a que les faibles et les sots pour se nourrir systématiquement de pessimisme sombre ; mais pour être toujours prêts.

La grandeur de ce temps est dans ses risques autant que dans ses découvertes. Le propre de l'homme est de réfléchir et d'user de son jugement. L'avenir est à Dieu.